

Baignant dans son sang

Yves Lacroix

Volume 18, numéro 2 (104), mars-avril 1976

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/30935ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lacroix, Y. (1976). Baignant dans son sang. *Liberté*, 18(2), 63-67.

Baignant dans son sang

Car nous ne parlons que rarement des suicides, crimes trop personnels, trop profondément humains et trop complexes pour être saisis à fond.

ALLO POLICE

Un homme a été trouvé ce matin baignant dans son sang, des voisins ont fait la macabre découverte, à Magog, Alban Plamondon, petit d'homme, salarié, travaillant dans le coton, la Dominion Textile, au dire des voisins interrogés, ses compagnons de travail, sa soeur, même ses enfants tous locataires à Magog, à Coaticook et à Sherbrooke, une grande gueule, Plamondon, jamais contenté, toute sa vie en sparages outrés... par exemple les grèves, avons-nous appris, le premier à se mettre en grève tous les dix ans, à Magog la Textile est en grève tous les dix ans, à peu près, n'avons pas vérifié, fanatique, aux lignes de piquetage, à la barrière en bas, jouait même pas aux cartes disent les témoins, il endoctrinait... par ailleurs anti-syndical, dit-on, il refusait de financer une association de gangsters... c'est lui qui a fermé les barrières lors de la dernière grève, bloqué le chemin à trois camions-remorques qui s'apprétaient à sortir, il a tiré les chauffeurs de leurs cabines, ensuite mis le cadenas sur la barrière une heure avant le commencement légal de la grève.

un jeune révolté

Nous avons interrogé particulièrement sa soeur, depuis Despinasse en Abitibi elle s'attendait à un éclat de cette sorte, depuis qu'il a fait sauter l'auto d'un échevin de Montréal... elle nous a raconté, pendant la Crise le père Plamondon avait

cru aux mirages du gouvernement, des curés et des échevins **UN ROYAUME VOUS ATTEND** ont-ils promis, comme le rappelle le dernier film de Pierre Perrault... Plamondon le père était grimpé à Despinasse en haut de Senneterre avec sa famille, par train les sept enfants pour trouver là une terre en bois debout, une chaîne à billots, un godendart, un fanal, un briquet, une pipe sans tabac et les encouragements de l'échevin qui les avait convaincus **UN ROYAUME VOUS ATTEND** ils ont jamais vu le cheval qu'on leur avait promis... le père s'est traîné à genoux pour obtenir une vache afin de nourrir ses plus jeunes, vivaient de chasse et pêche... Alban tout seul s'est révolté une fois, il avait douze ans, sa soeur nous en a fait le conte, on en trouvera le récit dans les *Mémoires intimes* de Louis Fréchette, l'échevin de Montréal était venu les visiter, vérifier si tout allait comme il était prévu, et Alban s'était fabriqué une bombe... à cette époque les hommes fabriquaient leurs cartouches, à même la poudre et les plombs, Alban avait rempli un grelot, un gros grelot, il l'avait rempli de poudre et de plombs, bouché les ouvertures avec du suif puis l'avait allumé, il avait posé une mèche, l'avait lancé sous la voiture de l'échevin, une Ford-à-talons-hauts qui s'est pas rendue plus loin...

ce pourquoi, Alban, il a fait son sac, il a pris le train pour la civilisation, dès qu'il a eu l'âge de quitter son père, avec Annette une de ses soeurs, ils sont descendus à Montréal puis dans les Cantons de l'est, la Dominion Textile embauchait à Magog, Annette s'est mise à faire des ménages... il a épousé une fille de Saint-Victor-de-Beauce venue s'engager dans le coton comme lui, se sont épousés, ont élevé une famille... onze enfants, les quatre derniers venus par paires... une femme qui avait un principe *Pourvu qu'Alban me quitte pas il peut bien me faire les petits qu'il veut* d'autant mieux que lui aussi était pour la famille, enfin il était pas contre, disait-il, mais quand il se paquait, fessait sa femme à s'en démettre les bras, claquait tellement qu'ils en restaient sourds tous les deux... conjoints.

un homme seul

Ses fils nous ont confié que leur mère est partie il y a cinq ans, le dernier jumeau marié, elle est disparue, les en-

fants vont la voir à Saint-Victor, Alban s'est même pas informé... sa soeur dit *Faut croire qu'elle a pas pu supporter le silence* et elle nous explique... depuis une dizaine d'années son frère perdait son ardeur, se taisait, il avait plus le temps de crier, il abattait ses sept heures par jour à la Textile, puis le soir cherchait un petit casuel chez Valcourt, un marchand de meubles à Magog, livrait pour Valcourt des fois jusqu'à minuit, avait plus le temps autrement dit, ni le temps ni la force de battre sa femme, d'autant plus qu'au premier geste agressif maintenant se faisait corriger par ses gars... il a pas dit un mot quand elle est partie, il a lâché le coton, il a continué chez Valcourt, de quoi se payer un petit loyer, deux-trois pintonces par semaine...

n'empêche qu'au début de l'été dernier il frappe chez sa soeur *Regarde, Nanette* il lui montre le COURRIER DES DISPARUS dans ALLO POLICE une lettre à *Mon bel inconnu* nous citons...

Il y a vingt ans de cela. C'était à la gare de Montréal. J'attendais le train pour Sudbury. Toi tu étais avec ta soeur, tu attendais le train de Senneterre. On s'est parlé longtemps. On s'était compris. Tu m'avais dit qu'on allait prendre le même train et que tu prendrais mon adresse pour venir me voir. Malheureusement on était tellement pris l'un et l'autre que quand est venu le temps de se quitter, on avait complètement oublié d'écrire nos adresses. Faut dire aussi que j'étais timide. Te souviens-tu d'Aline? Si tu es encore libre et que tu te souviens toi aussi, écris-moi, par l'entremise de madame d'Estée. Je suis bien seule...

il dit *Tu te souviens, Nanette, ça doit être nous autres ça quand le père est tombé malade on est monté, Pit nous avait prévenus qu'il en avait plus pour longtemps...*

sa soeur se moqua de lui *Tout ce que je me souviens moi, tu es resté à Montréal, je suis montée toute seule, ça je me souviens!*

il dit *Ça devait être nous-autres...* il se souvient de rien, une fille à qui il a chanté la pomme peut-être, il dit *Je vois pas qui ça peut être en dehors de nous...*

il écrit à Mimi d'Estée, COURRIER DES DISPARUS 1800 rue Parthenais... *Je suis le bel inconnu de la timide*

Aline ... selon le témoignage de ses gars il leur a demandé de le mettre sur le train pour Sudbury, aller-retour, madame d'Estée avait dû faire suivre son adresse, il aurait été invité, les gars lui ont payé un billet.

le drame

Aussitôt à Sudbury sur le quai de la gare il aurait reconnu la femme, la scène lui serait revenue d'un coup, il se serait rappelé, la gare Centrale à Montréal, l'attente, la longue conversation ... c'est elle la femme qui aurait pas voulu le reconnaître ... pendant que lui racontait, s'était mis à raconter ... elle partait pas pour Sudbury comme il était dit dans le journal, elle en arrivait, elle venait de débarquer ... elle attendait une cousine, elle venait travailler, son mari était malade en Ontario et le mari de sa cousine lui avait offert de travailler sous ses ordres à Montréal ... il dit *Elle restait sur la rue Fullum votre cousine près de Rachel* ...

la femme dit *Oui* !.

il dit *Vous êtes pas venue travailler pour son mari ? il était contremaître dans une manufacture de cigares à Montréal* il dit *C'est vous ou votre cousin qui racontait que ses cigares étaient parfumés parce que les filles les roulaient sur leurs cuisses nues* ...

la femme dit *C'est des histoires qu'il racontait* ...

il dit *Vous avez pas été cigarière pour votre cousin ?*

elle dit *Oui* mais elle dit *L'homme que j'ai rencontré c'est en retournant ... j'ai travaillé à peine un mois je suis retournée* ...

Alban dit *Vous aviez deux valises, d'énormes valises, comme si vous déménagiez* ...

elle dit *J'avais quitté mon mari* ...

il dit *Vous attendiez votre cousine, elle devait venir vous chercher, on a commencé à jaser* il dit *Je vous ai offert de vous accompagner chez elle, vous m'avez dit que c'était sur la rue Fullum, vous avez dit IL Y A UNE RUE FULLUM A MONTREAL ? on y est allé, là j'ai pris une bière avec vous autres* ...

mais la femme déniait toujours, se rappelait pas, dans sa tête voyait pas les choses ainsi, elle avait été un mois à Montréal, tout au plus, sa cousine jalouse, elle avait repris le train

pour Sudbury, retrouver son mari... et c'est là, à la gare Centrale, elle attendait son train, elle avait rencontré un homme, il avait pris toutes les initiatives, lui avait tenu le bras, lui avait promis de la rejoindre *Nous échangerons tantôt nos adresses* sa langueur avait commencé cet après-midi-là, il ne pouvait s'agir d'Alban Plamondon... lequel homme s'est retrouvé à Magog... le soir travaillait chez Valcourt, dans le jour descendait régulièrement son quarante onces...

Jusqu'à la semaine dernière... ses voisins l'ont trouvé dans sa cuisine... il était couché sur la table, c'est-à-dire assis, la tête posée sur la table, les mains posées sur la table, les paumes tournées vers le plafond... ses deux poignets étaient tranchés... en partant le médecin légiste a déclaré que la mort remontait à quarante-huit heures... il s'était saigné à mort, s'était regardé saigner à mort...

YVES LACROIX